

-Fiche-projets-thèmes

Intitulé du thème :

« IMAGINAIRES EN CONTACT ET CITOYENNETE »

Responsables : Sylvie Nail, Maitane Ostolza

Présentation synthétique du thème :

Le thème 1 du CRINI propose une approche à la fois complémentaire et renouvelée de ses notions fondatrices (« Mémoire, écriture et représentation de la nation ») en les orientant dans le cadre des interactions entre « imaginaires en contact et citoyenneté ». Dans cette optique, la priorité sera donnée à la notion de citoyenneté dans son interaction avec le concept de nation, comme une façon à la fois de repenser la mémoire, l'écriture et la représentation de la nation depuis les espaces (urbains et naturels) dans lesquels elles se déploient.

Le précédent quinquennal s'était donné pour objectif de « réexaminer les fondements historiques et idéologiques de l'idée de nation » en actualisant sa recherche dans ce domaine. L'idée que les citoyens s'interrogent de plus en plus sur leur propre identité, sur leur histoire et sur leurs rapports avec l'Autre, que les sociétés occidentales connaissent un phénomène de pluralisation caractérisé par un éclatement des identités (individuelles et collectives), suggérait une exploration de nouvelles données interculturelles. C'est pourquoi la relation imaginaires-citoyenneté est apparue comme une approche à la fois novatrice et actualisée de la réflexion initiale sur « Mémoire, écriture et représentation de la nation ». Le concept de Nation dans sa dimension interdisciplinaire et interculturelle s'enrichit d'une problématique nouvelle issue des imaginaires, qui s'inscrit également dans le sillage de la réflexion menée sur l'interculturalité, les migrations et les questions identitaires au sein du CRINI.

Le sentiment d'appartenance à une nation, d'adhésion ou de rejet pouvant entraîner des conflits, mais faisant naître aussi des sensibilités nouvelles est au cœur de l'interaction « Imaginaires-citoyenneté ». Les croisements entre esthétique, linguistique, littérature et mythologie sont au centre de cette problématique. Cette nouvelle perspective renforce celle du précédent quinquennal selon laquelle « l'identité nationale et les nations se créent et s'expriment à travers des récits, des histoires (écrites et réécrites), des mythes et des symboles », les nations étant pensée comme des « communautés politiques imaginaires et imaginées » (Benedict Anderson). Comme l'avait suggéré également le précédent quinquennal, le concept de reconnaissance (Axel Honneth, Nancy Fraser), très lié à la question anthropologique, politique, identitaire et éthique, permet de « penser conjointement l'individu, l'intersubjectivité et le social » afin de contribuer à la formation de valeurs communes d'identification et d'envisager une culture et un imaginaire communs, comme des « processus dynamiques » dont la dimension sociale doit être prise en compte.

Les sensibilités liées aux phénomènes de reconnaissance dépassent les frontières, notamment dans la perspective des interactions Europe/Amérique, dans la mesure où il s'agit là des deux espaces de recherche principaux de recherche du CRINI. Ces problématiques, qui concernent aussi la question des migrations (thématique

historique du CRINI), permettent de construire de nouveaux objets de recherche dont l'originalité a été de les rattacher au cadre concret de la citoyenneté et à la notion de spatialité.

Le colloque international « Mythologies urbaines et migrations » organisé par le CRINI en décembre 2015 par lequel s'était clôt le précédent quinquennal a constitué une transition vers les nouvelles approches du CRINI en recentrant la réflexion sur les concepts d'interculturalité et de transculturalité et leurs dimensions créatives.

Les chercheurs et chercheuses du CRINI engagés dans ce thème veulent ainsi interroger la porosité des régimes de l'inter- (de l'« entre ») et du trans- (du « au-travers »), aux points de contact des cultures et, surtout, des communautés qui les portent. La question des agents, du temps et des lieux des rencontres (posant la question de la liminalité et de l'interstice) sera au cœur de ces explorations, l'objectif étant d'identifier les modes de génération (acculturation, déculturation ou autre) de tierces cultures et de tiers identitaires dont il s'agira, également, d'évaluer la pérennité dans un contexte où localisme et mondialisation sont amenés à interagir - ou trans-agir.

Membres du CRINI inscrits dans le thème 1 :

Membres du CRINI inscrits dans le thème 1 :

Charlotte Barcat, MCF, civilisation britannique
Karine Durin, PR, études hispaniques
Frédéric Gracia, civilisation latino-américaine
Ambre Ivol, MCF, civilisation américaine
Georges Letissier, PR, littérature britannique
Julie Morère, MCF, études visuelles britanniques
Sylvie Nail, PR, civilisation britannique
Maitane Ostolaza, PR, civilisation espagnole contemporaine
Maiwenn Roudaut, MCF, études germaniques
Delphine Sangu, PRAG, études sud-américaines
Annie Thiec, MCF, civilisation écossaise

Sous-axes thématiques :

1) Nation(s) et citoyenneté(s)

- **Construction(s) de la citoyenneté**
 - Institutions, assemblées citoyennes et démocratie participative
 - Education, ré-éducation à la démocratie
 - Discours de la citoyenneté : imaginaires et productions culturelles
 - Antiquités imaginaires et identité nationale

On s'interrogera sur la relation entre les discours et les pratiques liés à la notion de "citoyenneté" et les imaginaires nationaux, ces derniers étant compris comme des complexes culturels et symboliques historiquement construits et soumis à une évolution permanente. Bien que la notion de citoyenneté repose, en principe, sur une vision civique de la Nation (nation électorale de Renan par

opposition à la vision ethnique défendue par Herder), les éléments culturels et identitaires ne lui sont pas étrangers. Dans cet axe, nous proposons de travailler sur les discours de la citoyenneté et leur déclinaison dans les différents contextes culturels, notamment dans ceux caractérisés par la pluralité des identités. Il s'agit de voir comment les communautés imaginées interfèrent avec l'apprentissage de la citoyenneté et comment les pratiques de citoyenneté, localement situées, sont fondées sur des références identitaires nationales voir sur leur dépassement.

- **Du national au trans-national : le métissage comme questionnement et dépassement des identités**

La notion de métissage sera envisagée dans son rapport à la mémoire, l'écriture et la représentation de la Nation, telle que définie par les théoriciens du modernisme.

Par son rattachement à l'idée de mélange et de dynamique, sa faculté à engendrer des visions du monde différentes, le métissage crée une « nouvelle conscience identitaire » qui s'oppose à la survalorisation des particularismes, les replis communautaristes et les fermetures aux autres. Il s'appuie sur des identités irréductibles à une seule culture, suscite des dynamiques culturelles, identitaires, technologiques, démographiques... (Mustapha Harzoune) et fait émerger la "conscience" (Daryush Shayegan) ou la "pensée" métisse (Serge Gruzinski). La « texture métisse » s'élabore sur l'hybridation et la métamorphose des identités en contact (Yves Clavaron, Bernard Dieterlé).

Dans une approche civilisationniste, le métissage a été présent dès la constitution de la nation comme communauté imaginée : comme un ensemble de traditions, d'intérêts et de valeurs qui, tout en reliant l'ensemble des citoyens, constitue une relation conflictuelle pour tous ceux qui en raison de leur condition raciale, sociale ou générique, voient leur intégration dans la citoyenneté limitée. Le terme a pu constituer une stratégie discursive produite depuis l'Etat, tout en prenant la forme de politiques et de dispositifs destinés à « la civilisation » et à « l'urbanisation » des populations (Eduardo Kingman Garcés).

A un moment inédit de l'Histoire où pas moins de 24 personnes doivent fuir de leur pays chaque minute (soit quatre fois plus qu'une décennie auparavant) (UNHCR, 2016), il y a lieu d'étudier les implications de ces migrations inédites sur discours et politiques, ainsi que les conséquences de ces migrations sur les villes et sur les processus de mémorialisation et d'adaptation en milieu urbain. Dans une approche littéraire et esthétique, on envisagera le métissage culturel en lien avec les différents phénomènes d'acculturation, de déculturation, contre acculturation etc. On se demandera également comment les mélanges permettent de décloisonner les formes esthétiques (littérature, cinéma ...) et symboliques de leurs contours nationaux pour étudier la circulation des œuvres, leur réception et leur réappropriation d'une culture à l'autre. Sur le plan des symboles, et s'il n'y a pas d'identités en soi, mais plutôt des opérations d'identification, on se demandera ce qu'il advient des arsenaux symboliques de l'Etat nation face à la nécessité de prendre en compte la construction d'identités postnationales ou d'identités cosmopolites. Ou comment sont renouvelées

certaines approches comme celle du corps et de la ville – comme par exemple les « liens entre le processus de construction identitaire des danseurs de hip hop et leurs expériences urbaines de « frottement » entre les mondes sociaux » (Hélène Brunaux). On pense aussi au rôle du vêtement dans la construction identitaire, vêtement-caméléon, déguisement, uniforme, avec ou sans fonction symbolique de représentation, catalyseur d'une identité révélée ou dissimulée, parfois provisoire, décentrée. Le vêtement offre une expression ouverte de l'identité, fluide, mobile, connectée aux vibrations urbaines, mé-tissée au sens où elle est tissée de réappropriations vestimentaires multiples, recyclées, réassemblées, une sorte de collage forgeant des identités citoyennes mainstream ou à la marge. Ce métissage des textures, des formes, des médias utilisés est issu des imaginaires d'artistes qui s'expriment au sein de collectifs et de collaborations nouvelles.

De façon plus générale, dans son approche multidisciplinaire, la question du métissage « fait place à un corps qui n'a pas seulement à faire avec l'étrangeté d'un autre, mais qui fait advenir de l'altérité dans le rapport que chaque être entretient avec sa propre singularité », le corps apparaissant ainsi comme « métissé et métisseur » (Claude Fintz).

Dans le domaine littéraire, on envisagera les origines transnationales de la fiction, poésie et théâtre, le rôle de la littérature dans la constitution du sentiment d'appartenance (ou son délitement) à la nation ; les typologies et poétiques des littératures transnationales, la réception du texte d'une culture à l'autre, le phénomène des réceptions parallèles (le même texte lu suivant des codes différents d'une culture à l'autre), les textes nomades et les auteurs apatrides, les approches traductologiques des littératures etc.

Le métissage comme questionnement des genres et des écritures est susceptible d'affecter les formes canoniques du roman ou des genres autobiographiques (journal, mémoires, récits de vie, récit de voyage...) ; à la fois dans le sillage et à l'opposé de la *World fiction* ou du Tout Monde (Edouard Glissant), on prendra en compte les littératures plus spécifiquement ethniques (amérindiens, maoris, aborigènes...) pour observer comment se construit une certaine hybridité également par la pratique de la transtextualité (influences, imitations, adaptations, citations, pastiches, parodie ...) (Yves Clavaron, Bernard Dieterle) et de l'écriture pluri- ou trans-linguistique.

On se penchera également sur le renouvellement des écritures dans le cadre urbain (le roman policier en Europe et dans les Amériques), sur la tendance à la relativisation de l'histoire et à la méfiance ironique envers les normes, les systèmes, les discours populistes et les pouvoirs, suscitant l'émergence de nouvelles formes d'écritures : celle des écrivains qui s'affirment comme des « citoyens du monde », plus que revendiquant des racines identitaires locales. Ou sur des formes de littérature moins explorées - la littérature pour la jeunesse constituant notamment un lieu de métissage et de créativité privilégié-, ouvrant sur des imaginaires particuliers (Noëlle Sorin, Marie-Rose Moro), l'audio-littérature ou la vidéo-littérature, autorisant une approche intermédiaire ou transmédiatique des imaginaires identitaires.

On envisagera ainsi le métissage dans des œuvres où se manifeste l'influence de diverses cultures et les différentes représentations de l'interaction avec l'Autre (Yves Clavaron, Bernard Dieterlé) : migrant, exilé, étranger, métis au statut ambivalent et mouvant, entre deux cultures, deux races, deux statuts sociaux, voire deux espèces – on se penchera en effet sur le rôle de l'animal non-humain et de ses interactions avec l'humain dans l'imaginaire métisse. Il s'agira de renouveler un discours sur l'altérité souvent polémique dans sa relation avec l'identité (nationalisme, assimilation, ségrégation...) en engageant une relecture des formes et des genres littéraires : littérature coloniale, littérature de voyage, littérature post-nationale, exotisme, cosmopolitisme, place des traditions littéraires importées dans les histoires des littératures nationales etc.

La confrontation des notions d'exotisme et de cosmopolitisme dans leur rapport à la Nation et sous l'angle des métissages fournit un exemple parmi d'autres de ces approches. Concernant l'exotisme, cette perspective permet à la fois de revisiter la question du stéréotype et de l'imaginaire dans leur rapport à la nation, d'échapper à la banalisation de l'exotisme et à la radicalisation identitaire et ethnique, et de revisiter « l'ailleurs ». Le rêve exotique et l'utopie primitiviste bâtie sur l'image d'un Autre fantasmé a entraîné une fossilisation du temps, de la parole et des cultures. Ces dérives de l'anthropologie sont aujourd'hui revisités par de nouvelles approches de la différence qui ramènent l'anthropologie vers le réel (Alban Bensa). On interrogera sur ces bases la dimension de l'exotisme dans l'art et la littérature dans son rapport à la Nation. Le cosmopolitisme, – du grec *cosmos*, l'univers, et *politês*, citoyen – contient l'idée d'être natif d'un lieu en touchant à l'universalité, sans renier sa particularité et pose la question des nouvelles appartenances. Il renvoie à la notion de cité et de citoyenneté et se réfère au sentiment d'être « citoyen du monde » en dépassant l'idée de nation. Les identités plurielles dans le cadre urbain font apparaître des situations de type cosmopolite ou qui se laisseraient appréhender en tant que possibles métissages et comme nouvelles constructions sociales, susceptibles d'admettre l'ailleurs et l'altérité dans sa propre identité et de leur donner droit de citoyenneté (Raffaele Cattedra). L'émergence enfin de nouvelles formes de cosmopolitisme grâce « à la capacité de métissages sociaux, culturels et économiques insolites, éloignées des formes classiques de l'intégration, qui échappe aux logiques de fonctionnement des Etats-nations » (Alain Tarrus) renouvelle la question des appartenances et des identités nationales. Langues et métissages. Comme l'annonçait le texte du thème 1 du précédent quadriennal, dans un laboratoire de spécialistes de langues, littératures et cultures, la dimension traductologique viendra utilement compléter l'exégèse littéraire. Le transnationalisme en théorie littéraire va au-delà des approches comparatives et contrastives pour initier une réflexion sur la persistance de la référence à la nation dans le contexte de la mondialisation. Certaines réévaluations de périodes littéraires inscrites dans le canon occidental ont ainsi été rendues possibles à travers leur perception, adaptation ou réappropriation par des cultures exogènes.

On rappellera donc la dimension linguistique des métissages, le mélange et la confrontation des cultures entraînant de nouvelles écritures : introduction

d'éléments linguistiques hétérogènes permettant de renouveler, voire de bouleverser les structures syntaxiques d'une langue par une vision du monde différente (Yves Clavaron, Bernard Dieterlé), métissages linguistiques qui se manifestent par exemple en Europe par l'acceptation ou le rejet des américanismes etc. La littérature « monde » ne signifie pas la production d'un texte standardisé mais au contraire des phénomènes d'acculturation entre des registres de langue et des dialectes et parlars vernaculaires. La génération des afropolitains de langue anglaise offre des exemples de la manière dont la langue anglaise postcoloniale au contact avec les réalités mutantes des grandes cités devient un espace de métamorphose des imaginaires et des sensibilités.

2) Territoires et espaces

- **Villes et mythographies urbaines**

Réceptacle ou creuset culturel, la ville apparaît comme un lieu d'interactions culturelles, accueillant des artistes exilés ou écrivains diplomates qui réinventent à distance leur pays dans leurs œuvres et permettent de s'interroger sur l'importance de la dimension créative dans l'écriture sur et à partir des villes. On s'intéressera à l'émergence de formes d'écritures en lien avec la ville et les mutations urbaines, à ces contextes urbains qui font apparaître une instabilité croissante du sujet dans la narration, portant de nouveaux questionnements pour l'histoire des mentalités et des représentations.

La ville engendre également un ensemble de mythes artistiques et littéraires issus de son histoire et de son quotidien, de légendes et de récits oraux mêlant réalité et fiction, de représentations individuelles ou collectives qui ont participé et contribué à son édification mythologique. Création propre à l'homme, elle se présente à la fois comme une construction réelle et/ou imaginaire (dans le cadre de l'univers fictionnel et fantastique notamment) à travers laquelle une communauté recherche sa cohésion et ses possibilités créatrices. Parallèlement aux arts et à la littérature, et dans le cadre de la fonction jouée par le mythe urbain dans ses différents rapports aux pouvoirs, les médias, la presse et le cinéma ont aidé à construire une image de la ville en lien avec des réalités historiques, sociales et économiques chez les voyageurs et les migrants, générant à leur tour de nouvelles mythologies des marges (quartiers, banlieues, *favelas*, *townships*, globalisation, *global cities*, guerre de l'eau etc.)

On s'interrogera ainsi sur les façons dont les villes comme *polis* se saisissent, accueillent ou rejettent les métissages, comme sur les modalités d'appropriation, dépropriation ou marginalisation de ces derniers.

La question de l'appartenance et de l'altérité rejoint la question nationale sur le statut de l'étranger. Mais elle concerne aussi les enjeux transnationaux, au sein desquels se retrouvent les questions d'identité et d'interculturalité qui ont fédéré les recherches du CRINI et que le cadre urbain permet d'approfondir en envisageant la ville comme figure anthropologique. Le phénomène des nouvelles altérités, de la présence « des autres » dans les territoires et les villes permet de repenser les questions des appartenances, des identités et des

citoyennetés au sens large, en dépassant le cadre juridique et les phénomènes de séparation des sociétés locales et endogènes (Raffaele Cattedra).

C'est pourquoi, dans la continuité de sa réflexion sur « Mémoire, écriture et représentation de la nation », le thème 1 du CRINI s'interrogera sur la place de l'Autre et la formation d'un imaginaire commun issu des phénomènes de migrations et d'exils dans le cadre urbain, en ces « patries imaginaires » (Salman Rushdie) ; sur l'immigré comme « marron moderne » (Joël Des Rosiers), comme acteur de la diversité culturelle et de la créativité artistique, ou de l'érosion des identités nationales et de la fragmentation des sociétés.

Lieux de débat ou, à l'inverse, de censure et d'autocensure, de conflits et d'affrontements, les espaces publics urbains pourront aussi être envisagés comme des lieux de rupture du contrat tacite de la cité, là où se scinde l'imaginaire collectif, marquant alors l'épuisement de l'inter-, peut-être sa limite. On pense par exemple à l'investissement des espaces publics par les populations migrantes, ainsi qu'à leur visibilité ou invisibilité voulue ou désirée. Il n'en demeure pas moins que la ville fournit des lieux uniques et fédérateurs où peuvent naître de nouvelles identités. Les espaces publics, parcs urbains par exemple, permettent ainsi à ceux qui les fréquentent et s'y livrent à des activités extrêmement variées, de tisser de nouveaux liens avec les Autres, de faciliter le bien-être grâce aux bénéfices propres aux espaces naturels, et de créer de nouvelles formes de gouvernance au service de la résilience socio-écologique (Lindsay Campbell et Anne Wiesen).

Le locus urbain permettra ainsi d'examiner et interroger la perméabilité des champs, comme la possibilité d'une approche holistique du « vivre ensemble ». La question pourra être mise en tension avec la trialectique spatialité-historicité-sociabilité d'Edward Soja et la création de tiers-espaces (incluant les espaces imaginés et imaginaires, dont l'oeuvre et l'image de soi) où « tout se rejoint » – ou se disjoint:

subjectivity and objectivity, the abstract and the concrete, the real and the imagined, the knowable and the unimaginable, the repetitive and the differential, structure and agency, mind and body, consciousness and the unconscious, the disciplined and the transdisciplinary, everyday life and unending history. (E. Soja, *Thirdspace: Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, 1996, pp. 56-7).

- Paysage, nature et environnement

Les paysages constituent un axe de réflexion particulièrement riche sur les identités nationales et l'interculturalité. En effet, les paysages sont, plus que des états, des processus qui traversent toutes les cultures, participent à l'élaboration des identités culturelles, communautaires ou nationales. Ainsi, selon Stephen Daniels, les identités nationales sont en partie définies par les légendes et les paysages¹. C'est d'ailleurs pourquoi l'image qui leur est associée est souvent celle d'un palimpseste. En outre, comme l'écrit le géographe John Wylie², '*landscape is tension*' : tension entre proximité et distance, corps et esprit,

¹ DANIELS, Stephen. *Fields of vision. Landscape Imagery and National Identity in England and the United States*. Princeton: Princeton University Press, 1993, p.5.

² WYLIE, John. *Landscape (key ideas in Geography)*. London: Routledge, 2007, p.1.

immersion physique et observation détachée. Cette tension paradoxale se retrouve dans les productions culturelles et les représentations littéraires et artistiques. Les paysages offrent ainsi une clé de lecture essentielle des sociétés et de leur histoire politique, économique, sociale, culturelle et artistique, à toutes les échelles, dont le décryptage constituera l'un des objectifs de travail de cet axe.

L'étude des paysages oblige également à établir de manière théorique et critique un cadre méthodologique pour définir les notions connexes d'espace, de lieu, de nature. Ces notions ont été beaucoup travaillées et théorisées depuis les années 1970 avec les travaux d'Edward Relph, Edward Soja, Henri Lefebvre, Michel de Certeau et plus récemment Doreen Massey ou Tim Ingold. Le premier objectif consiste en l'élaboration d'un cadre théorique à l'intérieur duquel il sera possible de réfléchir ensemble à l'élaboration des paysages dans nos différentes aires culturelles, mais aussi à la manière dont sont représentés les paysages et problématisés les lieux et l'attachement aux lieux dans la littérature et les arts.

En effet, l'interaction entre caractéristiques physiques et culturelles confère aux paysages une unité et une identité propres et a conduit à la création de l'expression « paysage culturel », devenu quasi tautologique, puisque l'on considère maintenant que tous les paysages sont culturels, puisqu'anthropisés à un degré ou à un autre. Pour Anne Cauquelin, l'une des premières à définir le paysage culturel, le paysage est « la présentation culturellement instituée de cette nature qui m'entoure »³ ou, dans les termes de Pierre Donadieu et Michel Périgord, le paysage exprime « le rapport des hommes au monde habité »⁴. Ces deux visions, partagées par beaucoup d'autres spécialistes du paysage, le présentent comme un outil de médiation, un lieu de représentation(s). Scène sociale où les hommes échangent des signes, le paysage sert de cadre à un réseau de relations entre les représentations et la réalité matérielle et culturelle à laquelle il renvoie. Ces paysages culturels peuvent être de natures différentes : rural, urbain, patrimonial, emblématique, industriel, touristique, institutionnel, entre autres.

Intrinsèquement liée aux paysages, puisqu'elle les constitue pour partie, la nature mérite aussi que l'on réfléchisse à ce qu'elle représente et a représenté en elle-même, mais aussi dans ses liens constitutifs avec le paysage. Les rapports entre nature et sociétés oscillent souvent entre les deux pôles de l'utile et de l'agréable, allant selon les périodes et les endroits de l'exploitation parfois outrancière de cette manne de ressources à une protection de la nature au nom de valeurs philosophiques, écologiques, esthétiques ou identitaires. C'est dire que lorsque l'on parle de nature, on parle de valeurs, de désirs, de contexte. De la nature sauvage qui échappe à notre action, à la nature domestiquée, les rapports qu'entretiennent les humains avec leur environnement naturel constituent une grille de lecture incontournable des sociétés au fil de l'histoire. Histoire, géographie, sociologie, sciences politiques, anthropologie, histoire de

³ CAUQUELIN, Anne. *L'invention du paysage*, 1989, p.127

⁴ DONADIEU, Pierre et Michel PERIGORD. *Clés pour le paysage*. Paris : Ophrys, 2005, p.1.

l'art, philosophie, littérature, architecture, études cinématographiques : toutes ces approches peuvent être mobilisées pour rendre compte, de manière diachronique à l'échelle d'un pays, ou dans une approche comparatiste, des rapports qu'entretient une société avec la nature et de la manière dont elle construit son identité par rapport à son environnement naturel. Dans ce jeu d'allers et de retours entre monde naturel et monde social, le poids du politique, voire de l'idéologie, de l'économie, mais aussi les aspirations et les frustrations du corps social et les représentations artistiques et littéraires qui en sont données, prennent toute leur place et fournissent autant de sujets d'étude.

Outre un cadrage théorique, il sera sans doute également nécessaire de dresser un état des lieux de la réflexion dans les différents pays. Les thèmes proposés pourraient ensuite articuler littérature et civilisation autour de thèmes fédérateurs tels que :

- Comment les paysages traduisent-ils les identités à différentes périodes de l'Histoire ?
- Comment les paysages traduisent-ils les rapports entre les humains et l'origine (exil, ...)
- Quelles peuvent être les conséquences sur les processus paysagers de la protection (Charte de Florence, 2000) ou de la « labellisation » des paysages culturels (classement au patrimoine mondial de l'UNESCO) ?
- Comment les paysages reflètent-ils et/ou résistent-ils à la mondialisation ? Quel est le devenir des paysages dans un contexte de standardisation ?
- Quelle est aujourd'hui la place de la nature urbaine ?
- Quelles sont les représentations de la nature et des paysages dans la littérature et les arts des pays des différentes aires linguistiques ? Comment se manifeste et s'exprime le rapport et l'attachement au lieu ?

- **Nature et politique : politiques paysagères**

- Notion de « bien naturel »
- Nature et Empire à l'époque moderne

L'histoire, la mémoire et l'adaptation des paysages au temps présent et à ses défis nouveaux constituent la trame d'un projet qui dépasse les frontières de l'Europe. Il s'agit de proposer une analyse comparée des manières dont sont envisagés des défis communs à l'Europe et à l'Amérique (urbanisation, densification, changement climatique, place de la nature en ville) et les propositions qui sont faites, colorées par un substrat culturel différent. Des traditions fort différentes ont présidé à l'élaboration des paysages urbains au cours de l'histoire. Ainsi, en Europe, les villes ont majoritairement vu leur croissance s'articuler autour de nœuds centraux, avec une croissance circulaire, tandis que dans les Amériques, les plans grilles ont largement dominé, portés par des principes de rationalité et de démocratie. Le rapport au territoire rural s'est également défini de façon contrastée, les villes européennes développant un rapport d'instrumentalisation avec les campagnes, beaucoup moins sensibles dans les Amériques. Malgré ces différences qui se sont poursuivies jusque dans la deuxième moitié du 20^e siècle, force est de constater qu'aujourd'hui, les différences sont moins sensibles que les convergences dans

la manière de parler et d'envisager l'urbanisme et de redéfinir les rapports et les complémentarités entre les paysages urbains et ruraux pour faire face aux défis globaux que sont le changement climatique, le développement urbain et les inégalités croissantes. Comment se traduisent ces défis globaux dans les politiques publiques définissant les paysages en Europe et dans les Amériques ? Quelles représentations des paysages et de leurs fonctions émergent dans les discours et dans les pratiques ?

Bibliographie sélective :

- Anderson, Benedict, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La découverte, 1996.
- Bataillon, Claude, Gilard, Jacques, *La grande ville en Amérique latine*, Toulouse, CNRS, 1988.
- Bensa, Alban, *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis, 2006
- Brett, Sebastian et al., *Memorialization and Democracy: State Policy and Civic Action*, New York, International Center for Transitional Justice, 2007.
- Brunaux Hélène « Métissage au corps et construction identitaire : portrait d'un danseur de hip hop », dossier *Les Formes artistiques émergentes en milieu migratoire*, *Revue Horizons Maghrébins* n° 64, *Le droit à la mémoire*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2011.
- Cattedra, Raffaele « Espace public et cosmopolitisme : Naples à l'épreuve d'un inédit métissage urbain », *Cahiers de la Méditerranée*, 67 | 2003, 313-344.
- Campbell, Lindsay and Wiesen, Anne (eds.), *Restorative commons: Creating Health and Well-being through Urban Landscapes*, Newton Square, PA, USDA General Technical Report NRS-P-39, 2009.
- Clavaron, Yves, Dieterlé, Bernard, *La mémoire des villes*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003
- Clavaron, Yves (Auteur), Diertélé, Bernard (Auteur), Collectif Métissages littéraires : Actes du XXXIIe Congrès de la SFLGC Saint-Etienne, 8-10 septembre 2004 - 22 août 2005
- Debret, Jean-Baptiste, Rio, *La ville métisse*, Paris, Chandeigne, 2001
- Des Rosiers, Joël, *Théories caraïbes. Poétiques du déracinement*, Montréal, Triptyque, 1996.
- Fintz, Claude, ed., *Le Corps comme lieu de métissages*, Paris, L'Harmattan, 2003
- Folke, C., et al., *Resilience and Sustainable Development: Building Adaptive Capacity in a World of Transformations*, Stockholm, Ministry of the Environment, 2002.
- Fraser, Nancy & Honneth, Axel, *Redistribution or Recognition?: A political-philosophical exchange*, London: New York : Verso, 2003.
- Glissant, Edouard, *Traité du Tout-Monde, (Poétique IV)* Paris, Gallimard, 1997.
- Gough, Paul, 2000. « From Heroes' Groves to Parks of Peace: landscapes of remembrance, protest and peace », *Landscape Research*, 25 (2), 2000, 213-228.
- Gruzinski, Serge, *La Pensée métisse*, Paris, Éditions Fayard, 1999
- Guerra, Lucia, *Ciudad, Género e imaginarios urbanos en la narrativa latinoamericana*, Santiago de Chile, Editorial cuarto propio, 2013

Harzoune Mustapha, Daryush Shayegan, *La Conscience métisse*, Paris, Albin Michel, 2012

Hommes & Migrations 5/2012 (n° 1299), p. 154-155

Honneth, Axel, *Kampf um Anerkennung: Zur moralischen Grammatik sozialer Konflikte*, Suhrkamp Verlag, 2010.

Ingold, Tim, *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*, London, Routledge, 2000.

Kingman Garcés, Eduardo, *Identidad, mestizaje e hibridación: sus usos ambiguos*, Santiago de Chile, Revista Propositiones, octobre de 2002.

Larré, Lionel, *Autobiographies amérindiennes : pouvoir et résistance de l'écriture de soi*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009.

Levi Strauss, Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.

Moisseeff, Marika « Penser le métissage : Une interrogation pour les sciences sociales », *L'autre*, Vol. 6, n°2 : 287-304, 2005.

Murray, Kate and Zautra, Alex, « Community resilience: fostering recovery, sustainability, and growth », in Ungar, Michael (ed.), *The Social Ecology of Resilience. Culture, Context, Resources, and Meaning*. New York, Springer publishing, 2011, 337-346.

Orecchia Havas Teresa, Laboratoire d'études italiennes, ibériques et ibéro-américaines Caen, *Les villes et la fin du XXe siècle en Amérique Latine : littératures, culture, représentations*, Bern, Berlin, Bruxelles etc. Peter Lang cop. 2007

Rama, Ángel, *La ciudad letrada*, Arca, Montevideo, 1998.

Rushdie, Salman, *Patries imaginaires, essais critiques, 1981-1991*, Paris, Bourgois, 1994

Salmann, Jean-Michel (dir), *Visions indiennes, visions baroques : les métissages de l'inconscient*, Paris, PUF, 1992.

Schama, Simon, *Landscape and Memory*, London, Penguin, 1995.

Segalen, Victor, *Essai sur l'exotisme*, Paris, Le livre de poche, 1999

Serres, Michel, « Métissage, voilà mon idéal de culture » *Éclaircissements*, (entretiens avec Bruno Latour), François Bourin, Paris, 1992

Shayegan, Daryush, *La Conscience métisse*, Paris, Albin Michel, 2012

Smith, Anthony D., *Nationalism and Modernism*, London, Routledge, 1998.

Soja, Edward W., *Thirdspace: Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Malden, MA, Blackwell, 1996

Solano, Francisco de, *Historia y futuro de la ciudad iberoamericana*, Madrid, CSIC, 1986.

Sorin, Noëlle (dir), *Imaginaires métissés en littérature pour la jeunesse*, Presses Universitaires du Québec, 2006.

Tarrius Alain, *Les langages de la Ville. s/ dir. Bernard Lamizet et Pascal Simon. Editions Parenthèses*, 1997.

Tarrius Alain, *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, Identités, Territoires. Ed. de l'Aube. Monde en cours*, 2000.

Tonnet, Henri, *Imaginaire et genres littéraires : Le mythe littéraire de la ville, Autour du mythe littéraire, Épopée-Roman et histoire*, Paris, Publications Langues'O 2001

UNHCR, Global Trends. *Forced Displacement 2016*. Geneva, United Nations High Commissioner for Refugees, 2016.

Sitographie :

Bertho, Alain, « Penser la « ville monde » », *Socio-anthropologie* [En ligne], 16 | 2005, mis en ligne le 21 novembre 2006, <http://socio-anthropologie.revues.org/430> 10

Cattedra, Raffaele « Espace public et cosmopolitisme : Naples à l'épreuve d'un inédit métissage urbain », Cahiers de la Méditerranée [En ligne], 67 | 2003, <http://cdlm.revues.org/137>

Driss Alaoui Mdaghri « Les villes métisses », L'Economiste, Édition N° 2872 du 02/10/2008, <http://www.leconomiste.com/article/les-villes-metissesbr>

« (E)migrations, transferts, exils : métissages et dynamiques de la ville » colloque du 16-19 avril 2015 Colloque international organisé par l'université de Masaryk de Brno, République Checa, disponible sur www.fabula.org/.../emigrations-transferts-exils-metissages-etdynamiques

Giafferi-Dombre, Natacha « Claude Fintz, ed., Le Corps comme lieu de métissages », L'Homme [En ligne], 185-186 | janvier-juin 2008, <http://lhomme.revues.org/18372>

Harzoune, Mustapha, « Qu'est-ce-que le métissage ? », Musée de l'histoire de l'immigration, 2012, www.histoire-immigration.fr

Missaoui, Lamia et Tarrius, Alain, « Villes et migrants, du lieu-monde au lieu-passage », Revue européenne des migrations internationales [En ligne], vol. 22 - n°2 | 2006, <http://remi.revues.org/2818>

Menut, Nicolas, « Serge Gruzinski, La Pensée métisse », L'Homme [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, <http://lhomme.revues.org/7730>

Moro, Marie-Rose, « Plaidoyer pour un imaginaire métissé » Paris 2009, disponible sur www.marierosemoro.fr

Zemon Davis, Natalie, « Métissage culturel et méditation historique », 1995 <http://cmb.ehess.fr/114>.